

Vie des arts

La qualité méditative des « natures » de Nycol Beaulieu

Claire Saint-Georges

Volume 39, Number 154, Spring 1994

URI: id.erudit.org/iderudit/53540ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Georges, C. (1994). La qualité méditative des « natures » de Nycol Beaulieu. *Vie des arts*, 39(154), 38–40.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

LA QUALITÉ MÉDITATIVE DES « NATURES » DE NYCOL BEAULIEU

Claire Saint-Georges

■
La récente série

Noir Arctique

de Nycol Beaulieu

tranche nettement

sur sa production

antérieure.

Reconnue jusqu'alors

pour son utilisation

généreuse de la couleur

et comme peintre

de la nature,

Nycol Beaulieu a fait

un virage important —

s'agit-il plutôt d'une

incursion ? — vers une

peinture presque

abstraite où le noir

et le blanc priment.

Les douze acryliques de la série *Noir Arctique* sont les fruits d'un périple au nord du Groënland à bord d'un cargo, en juillet 1991. Nycol Beaulieu est alors frappée par la beauté majestueuse des icebergs et dessine une série de croquis.

De retour à Montréal, la transposition sur la toile est laborieuse. « Les icebergs m'avaient fait une impression forte que je n'arrivais pas à traduire en couleurs. Après plusieurs essais infructueux, je me suis rendue compte que la couleur même m'empêchait d'exprimer ce que j'avais ressenti à la vue de ces fragments qui se détachent du continent et qui dérivent vers le sud en se désintégrant lentement. Ils représentaient pour moi des espèces de tombeaux flottants... »

Le recours au noir et au blanc lui permet d'exprimer l'intériorité que lui suggéraient les icebergs. Toutes de grandes dimensions, les toiles de la série *Noir Arctique* occultent le monde de l'inconscient, de ce qui est caché. Des icebergs, il ne reste plus qu'une masse blanchâtre jaillissante où le geste, le mouvement de l'artiste sont omniprésents. « Ma peinture suggère le geste, la vivacité du geste, » affirme-t-elle. On y constate en effet l'élan, la spontanéité qui ont toujours animé cette artiste de Chicoutimi.

GRANDEUR NATURE

Amoureuse de la nature, Nycol Beaulieu affectionne les paysages et les formations brutes qui montrent peu de traces du passage humain. Durant l'été 1990, elle visite la Basse Côte-Nord et les îles Mingan et est fascinée par les formations géologiques qui bordent les rivages. Elle en rapporte des croquis et des photos et se met à l'œuvre.

Nycol Beaulieu peint alors une douzaine de toiles qu'elle regroupe sous les vocables *Grandeur nature*. Elles font l'objet d'une exposition solo présentée à la Galerie Occurrence, en mars 1991, exposition remarquée par la critique qui parle du nouvel « univers minéral » de la jeune peintre et de la « magie » de ses couleurs.

C'est en effet avec des couleurs tout à fait séduisantes que Nycol Beaulieu peint les rochers et les escarpements sculptés par les marées. Outre le contraste des

On peut voir quelques-unes des toiles de Nycol Beaulieu à la Galerie Estampe Plus de Québec. Elle participe jusqu'au 20 mars 1994 à une exposition collective intitulée « En terre étrangère » à la Maison des arts de Laval.



Mouvement
intemporel,
acrylique sur toile,
102cm x 152cm.

Équilibre des masses
rocheuses, couleurs
chaudes tempérées et
de touches de bleu et
de noir, mouvement
des lignes.



Morceau de ciel,
acrylique sur toile,
122cm x 152cm.



Effluves sidérales,
acrylique sur toile,
122 cm x 152 cm.

Les noirs, les blancs
et les gris d'un iceberg
évoquent l'intériorité,
la vie inconsciente
et le rapport
nature-humain.

couleurs chaudes et froides, presque irréelles, ce qui frappe le plus dans ces tableaux, c'est l'impression que les rochers ont été grossis par une immense loupe et que la perspective s'efface. La nature est là, trop grande, à la limite, pour tenir sur la toile.

C'est dans ce corps à corps avec son sujet transposé tel quel sur la toile que Nycol Beaulieu exprime le profond respect que lui inspire la nature et témoigne de sa communion avec elle. Un peu à la manière des poètes romantiques.

« Les rochers, c'est la mémoire de la terre. Ils existent depuis des millions d'années, ils sont façonnés par les marées, bien sûr, mais ils seront encore là quand nous aurons disparu. Ce sont des témoins silencieux qui soulignent la brièveté de notre passage sur terre », explique-t-elle.

ENTRE LE FIGURATIF ET L'ABSTRAIT

Si la nature est sans contredit sa principale source d'inspiration, Nycol Beaulieu lui confère toujours une dimension humaine. « La nature m'invite à la

méditation et à une réflexion sur l'humain et c'est cette qualité que je veux transmettre. »

La démarche plastique de Nycol Beaulieu s'inscrit entre le figuratif et l'abstrait. Si la source d'inspiration est toujours figurative, le traitement, lui, courtise l'abstrait surtout dans la série *Noir Arctique*. À l'exception d'une période, au milieu des années 80, où Nycol Beaulieu peignait la ville et sa misère humaine, la nature a toujours été son sujet de prédilection.

« J'aime explorer les surfaces et imprimer un mouvement aux masses que je peins. C'est vraiment une constante dans mon travail. Et, à l'exception de *Noir Arctique*, la couleur a toujours fait partie de ma démarche plastique. Après l'avoir délaissée pour peindre mes icebergs, j'y reviens mais en l'opposant, cette fois, au noir. »

Où la mènera cette démarche ? Il faudra voir. Nycol Beaulieu travaille actuellement avec enthousiasme à une murale qui décorera l'entrée de la bibliothèque de Chambord dans la région du Lac Saint-Jean. La toile a pour thème le feu et l'on peut prévoir que l'artiste recourra aux orangés chaleureux qu'on lui connaît. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

Nycol Beaulieu est née à Chicoutimi en 1951. Enfant, elle accompagne son père à la chasse et à la pêche et est profondément marquée par la nature. Cette influence sera déterminante dans sa peinture. En 1974, elle s'installe à Montréal et obtient un baccalauréat en Beaux-Arts de l'Université Concordia, en 1979; puis, dix ans plus tard, une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM. Elle a réalisé plusieurs expositions individuelles et a pris part à des dizaines d'expositions collectives notamment au Musée des Amériques, à Washington (1992), chez Pratt et Whitney Canada (1991-1992), au Grand Palais, à Paris (1987), et au Musée du Québec, à Québec (1987).

Cette année, Nycol Beaulieu poursuit ses travaux grâce, notamment, à une bourse de soutien de la création offerte par le ministère de la Culture du Québec. Parmi ses projets, une nouvelle production, à partir de croquis de grottes réalisés aux îles-de-la-Madeleine. Elle consacre le reste de son temps à l'enseignement au CEGEP de Saint-Laurent et à celui du Vieux-Montréal.